Jiwa Shainool
The Fatimids. 1. The Rise of a Muslim Empire

Londres, I.B. Tauris Publishers
et Institute of Ismaili Studies
(World of Islam, 1)
2018, 154 p.
ISBN : 9781784539351

Ce petit volume in 8° de 154 pages est le premier de la nouvelle collection « World of Islam » lancée par deux éditeurs dont la collaboration a débuté il y a deux décennies maintenant. Il s'agit d'un ouvrage de diffusion de la recherche à destination du plus grand nombre, une tâche aussi importante que difficile et que les chercheurs anglo-saxons prennent globalement plus au sérieux que leurs collègues français malheureusement. La collection vise, comme l'explicite le texte qui la présente, à rendre justice à la pluralité des interprétations du monde qui ont existé en l'Islam au fil du temps. Ceci explique que le califat fatimide ait pu être le premier objet retenu par un institut dont une des missions est la préservation de l'héritage ismaélien. Ce format de poche est agrémenté d'un nombre de notes réduit, qui se limitent à indiquer la source des citations qui émaillent le texte, mais il contient un glossaire, une bibliographie qui permet d'aller plus loin et vingt-quatre illustrations. Ces dernières mêlent schémas, cartes, photographies de monnaies et de réalisations artistiques ou manuscrites attribuables à un contexte fatimide, dont un bon nombre en couleurs, fort bien choisies pour un ouvrage qui vise à la divulgation. En outre, le texte fait une large place à des extraits de sources traduits, donnant ainsi de la chair à cette présentation qui réussit le tour de force d'être à la fois précise et synthétique. La règle non écrite semble être que les notes ne renvoient qu'à des sources traduites en anglais, même si des passages du développement s'appuient sur des sources non traduites (et non référencées). Les citations renvoient ainsi au gros travail récent de traduction de sources relatives aux Fatimides, en particulier celles publiées par les deux éditeurs en charge du volume…

L'auteure de cette monographie est bien connue de tous ceux qui suivent les actualités de l'abondante production relative aux Fatimides. S. Jiwa a en effet traduit de l'arabe des sources importantes pour l'histoire de cette dynastie et rédigé des articles notamment sur les *ṣaqāliba* et la diversité interne à l'empire fatimide. Elle était donc parfaitement indiquée pour mener à bien cette entreprise.

L'ouvrage est le premier volet d'une étude qui verra un second volume consacré aux Fatimides en Égypte ; il s'en tient donc à l'instauration du califat en Ifrīqiya, selon un découpage binaire, désormais installé dans le paysage des études fatimides. Il entend présenter la version fatimide de l'élaboration du califat, avec l'idée qu'il s'agit là de porter en quelque sorte un regard plus équilibré sur cette histoire souvent écrite par des sunnites, censés être peu amènes à l'égard de la dynastie. Le plan de l'ouvrage est classiquement chronologique et couvre la période qui va de 909, affirmation du nouveau califat, à 972, qui marque le transfert de ce dernier en Égypte.

L'introduction replace cet événement au sein d'une série de bouleversements bien plus larges qui concerne ce siècle et insiste d'entrée de jeu sur la dimension impériale de la construction fatimide qui constitue le fil rouge du développement. La faiblesse principale de l'ouvrage réside dans le fait que cette problématique n'est guère tenue. Très au point dès qu'il s'agit d'idéologie, de théologie ou de mouvements intellectuels, il est moins convaincant dès lors qu'il s'agit d'évolutions historiques. Ce déséquilibre reflète l'état de l'art en langue anglaise et en particulier tel que promu autour de l'Institut d'études ismaéliennes.

Le premier chapitre, « The Origins », revient sur les origines idéologico-religieuses du mouvement et sur le passage des ismaéliens, puis des Fatimides, de Salamiyya en Syrie à l'Ifrīqiya. Il est fort clair, mais présente sans la moindre distance critique la version fatimide des événements, en particulier telle qu'elle est rapportée par le *qāḍī* al-Nuʿmān (cf. sur ce dernier p. 28-31), puisqu'il s'appuie sur des sources qui sont le produit de la révolution ismaélienne en Ifrīqiya. Le lecteur qui aimerait savoir pourquoi les Fatimides choisissent cette région, ce qu'ils y trouvent… ou pourquoi certaines tribus berbères soutiennent un type de pouvoir réservé à la famille de Muḥammad, qui, a priori, dans la mesure où il s'agit d'un mouvement initiatique, les exclut totalement de la fonction suprême et ne prône guère l'égalitarisme entre croyants censé être leur obsession (cf. *infra*), restera sur sa faim.

Le chapitre 2, intitulé « Towards a Mediterranean empire », retrace les débuts du gouvernement fatimide en Ifrīqiya et en Sicile (jusqu'à la mort d'al-Mahdī en 934) et les premières expéditions en Égypte. On regrettera que le passage sur la Sicile soit à la fois peu informé et assez fantaisiste en amont de 827 (jusqu'à placer Palerme « dans le nord-est de l'île » !, p. 49).

Le chapitre 3, « The Fatimid State in Transition » va jusqu'à la mort d'al-Manṣūr (953), sans que la transition dont il s'agit soit véritablement définie. Le contexte ifrīqiyen et sicilien est là encore évoqué de manière trop superficielle : les Berbères auraient ainsi été attirés par l'égalitarisme kharijite (p. 60) ;

BCAI 35 (2021) Jiwa Shainool: The Fatimids. 1. The Rise of a Muslim Empire, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ṣabra al-Manṣūriyya, seconde capitale fatimide en Ifrīqiya, est connue de l'auteure surtout par les textes (p. 67-68) et non par l'archéologie, qui a donné lieu à des articles, qui lui auraient évité là aussi de prendre des sources écrites trop au pied de la lettre. De même, l'affrontement entre les Byzantins et la dynastie qui préside aux destinées de la Sicile au nom des Fatimides, les Kalbides, est peu compréhensible car nulle part il n'est dit que Byzance est toujours présente en Italie méridionale et qu'elle n'est pas animée, dans son intervention en Sicile, par le seul souci de l'« héritage de Rome » (p. 72-73), comme le texte le suggère.

Le chapitre 4, intitulé « The making of an Empire », couvre la période 953-972. On y retrouve le même déséquilibre. On peut y lire en effet de très bonnes pages sur les *Daʿāʾim al-Islām* du *qāḍī* al-Nuʿmān et les sept piliers de l'ismaélisme (même si rien n'est dit du *jihād* comme un des piliers de la foi, au contraire de la *walāya*, ou obéissance à l'imām) et sur les principes du bon gouvernement (p. 84-91). De même, les pages (p. 91-97) sur les *majālis al-ḥikma* (séances de la sagesse ou de la connaissance, qui désignent les séances de formation des ismaéliens), la composition du public qui y assiste et la rhétorique qui y est utilisée, sont très convaincantes.

En revanche, celles consacrées à l'affrontement entre les Fatimides et les Omeyyades donnent lieu à des généralisations sur al-Andalus (appelée « Andalusia ») et la *convivencia* qui l'aurait caractérisée à la fois banales et dépassées (p. 98). De même, l'évocation de la situation en Sicile (p. 112-121) n'est pas satisfaisante. Ainsi, la confrontation militaire entre Byzantins et Kalbides au cours des années 960 est présentée comme le fruit d'une action défensive contre une intervention menée par les Byzantins, qui attaquent alors sur tous les fronts en Méditerranée. C'est faire peu de cas de la source de légitimation que représente le *jihād* pour les Kalbides et les Fatimides, en particulier en Sicile, comme le rappelle le texte de l'*amān* accordé aux habitants de la Sicile dès 909. On ne comprend pas bien non plus pourquoi la prospérité, la « révolution agricole islamique » (notion aujourd'hui remise en cause), et plus généralement l'essor économique sicilien, devraient être datés précisément du deuxième tiers du xe siècle et de l'achèvement de la conquête de l'île par les Fatimides. L'auteure va jusqu'à avancer que ces derniers ont frappé une nouvelle monnaie pour faciliter le commerce en Sicile !! (p. 120). Enfin, les pages sur Ibn Ḥawqal et sa description de l'île, bien connues, enchaînent les banalités, en particulier sur le multiculturalisme insulaire (p. 120-121).

Le chapitre 5, « The Fatimid venture in Egypt », introduit ce que sera le volume suivant en revenant sur les circonstances du départ en Égypte, mais on ne peut manquer d'être surpris que la prise de décision de l'intervention en Égypte soit présentée comme la conséquence des succès de la *daʿwa* dans la région et d'un appel égyptien (p. 124-125) !

Outre cette tendance à minimiser l'expansionnisme fatimide et l'importance du *jihād*, réels en particulier dans cette phase initiale de l'histoire de la dynastie, le lecteur ne peut qu'être frappé par la conception très fatimido-centrée de l'ouvrage. Aucune source non fatimide n'est citée, sauf al-Maqrīzī, et bien que l'introduction annonce une volonté de distinguer légendes et histoire, il n'est pas toujours sûr que tel soit le cas. De même, il aurait été utile de développer des comparaisons entre les Fatimides et des dynasties sunnites : gouvernent-ils différemment ou pas ? Quelles sont les incidences réelles du shiisme officiel ? etc. De manière générale, la dimension idéologico-politique, au sens le plus traditionnel du terme, est clairement privilégiée, au détriment de l'économie ou de l'art. Une approche plus historienne, peut-être plus aisée pour la partie égyptienne de l'histoire des Fatimides en raison de la nature et de l'abondance des sources disponibles, gagnerait à être développée pour la partie ifrīqiyenne de cette histoire, comme l'avait fait en son temps F. Dachraoui, mais en mettant à jour sources et problématisation, tout en soulignant les points sur lesquels il est encore besoin de travailler.

Le paradoxe est que plus on fait simple, court et synthétique, plus il est nécessaire de bien maîtriser tous les sujets abordés et de problématiser le questionnement afin de satisfaire le béotien comme le spécialiste. Si une synthèse sur les Fatimides accessible et à jour dans tous ces aspects, parfaitement réalisable au vu de l'accumulation de travaux récents, n'est donc pas encore au rendez-vous, il n'en reste pas moins que ce petit ouvrage, maniable, illustré et abondant en extraits de sources, est utile et pertinent en bien des points, en l'absence d'équivalent.

Annliese Nef
Université Paris 1, UMR 8167

BCAI 35 (2021) Jiwa Shainool: The Fatimids. 1. The Rise of a Muslim Empire, recensé par Annliese Nef
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net